

Objets connectés : "Nous n'en sommes qu'au début de la vague"

Si le marché des objets connectés n'a pas encore atteint les niveaux espérés ces dernières années, Ludovic Le Moan, cofondateur de la licorne française Sigfox spécialisée dans les réseaux bas débit et basse consommation, assure que le décollage est réel, bien que tardif.

Temps de lecture : minute

15 novembre 2019

Où en est le marché des objets connectés aujourd'hui ?

Il décolle. Il y a 18 mois, nous en étions à trois millions de messages par jour transitant par nos réseaux. Nous avons désormais dépassé les 20 millions, la croissance est régulière et c'est un vrai signe que l'on peut mesurer.

Ce dont on avait besoin, c'était que des gros clients s'emparent des technologies, et c'est désormais le cas. DHL par exemple a connecté 250.000 machines et voit déjà un vrai retour sur investissement. Ils visent désormais les 700.000 machines connectées. Ils ont installé des "trackeurs" et grâce à un algorithme, ils réussissent à s'assurer qu'ils ont toujours leurs chariots là où ils sont nécessaires, et ils n'en perdent plus. Quand ils partagent ça avec leurs concurrents, ça leur parle et ils y réfléchissent à leur tour.

Ce marché du tracking (le suivi à distance, NDLR), c'est un marché de 100

millions de pièces aujourd'hui. En termes de prix, le capteur n'a plus réellement d'impact, sur la fonction de transmission on arrive à quelque chose autour de 23 cents en petite quantité, on passera sous les 20 cents sur de gros volumes. Cela permet de faire des trackeurs à 5-6 dollars qui dureront six ans. Il y a encore un an, nous n'étions pas à ce prix-là. Mais le fait de travailler désormais avec de gros industriels (pour produire les éléments de suivi, NDLR) nous le permet. D'ici 2023, l'objectif d'un milliard d'objets connectés sur le tracking est atteignable.

Qu'est ce qui a tant retardé le décollage du marché ?

Il a fallu intégrer des industries qui ne sont pas de notre écosystème. Il y a un an encore, on mettait 18 mois pour tester, réaliser le prototype et produire en masse sur notre réseau. Au total, sur un cas comme DHL, 24 mois ont été nécessaires entre la demande du groupe et le fait que l'industriel s'engage sur la production du trackeur. Cela retarde d'autant, fatalement.

Nous n'en sommes qu'au début de la vague mais nous avons besoin de gros industriels capables de produire ce type d'appareils en volumes importants afin de faire baisser les coûts et montrer que nous pouvons répondre à une hausse de la demande. Globalement, les clients se fichent de savoir quelle sera la technologie utilisée tant que les données remontent et que cela se fait au moindre coût.

Alors certes, on a parlé un temps de la 5G et cela a pu retarder les prises de décisions mais tout le monde voit aujourd'hui la 5G ne répondra pas à tous les types de besoins.

Ne pensez-vous pas que l'absence de standard commun a pu retarder les prises de décisions ?

Pour nous, Sigfox c'est le standard car on a fait le bon mélange pour répondre aux demandes sur l'internet des objets, selon moi. Si l'on parle de la simplicité du protocole par exemple, aucune autre technologie ne peut faire ce que l'on fait à l'heure actuelle. Sur l'internet des objets, il faut que l'octet ne soit pas cher à envoyer, que le composant de transmission le soit également et que le processus soit simple.

Nous avons un seul réseau mondial et c'est ce qui fait la différence. Nous avons les brevets mais ils sont sous licence gratuite, ça aide à permettre des prix bas car les développeurs n'ont pas à payer de patente. Avant nous, personne ne parlait de bas débit, les autres sont venus par opportunisme, les opérateurs notamment par peur de perdre ce marché. DHL par exemple, a pris beaucoup de temps à sauter le pas car Deutsche Telekom a tenté de les convaincre que leur solution, via les réseaux mobiles, allait convenir. Mais dans les faits, ça ne convenait pas, ces réseaux ne permettent pas de transmettre à moindre coût.

Mais j'espère que d'autres vont finir par venir, le marché est suffisant gros pour ça, et on n'a aucun intérêt à le prendre en charge seuls.